

Gilles Hanus, *Sans images ni paroles, Spinoza face à la révélation*, Lagrasse, Verdier, 2018, 128 p., 14 €.

Cet ouvrage composé de trois chapitres assez minces et rédigés pour des circonstances diverses (p. 92), interroge les passages relatifs à la révélation et à la prophétie dans le *Traité théologico-politique* de Spinoza, notamment dans les chap. I (« De la prophétie »), II (« Des prophètes ») et XVII (« De la république des Hébreux »). Le premier chapitre clarifie la définition liminaire de la révélation et les liens entre connaissance naturelle et connaissance prophétique ; le second prend pour objet l'interprétation spinoziste de l'Écriture, ses principes et ses résultats ; enfin le troisième examine les rapports entre prophétie et politique à travers le cas des Hébreux, et notamment le premier pacte entre les Hébreux et Dieu, théocratie fondatrice de démocratie. Un appendice analyse enfin la figure de Salomon et la lecture des *Proverbes* par Spinoza.

On pourra résister devant certaines analyses de détail (la comparaison entre connaissance naturelle et connaissance prophétique nous paraît ambiguë, ainsi que le rapport entre les p. 20 et 24), mais on saluera la précision du regard et la relance problématique permanente qui prennent Spinoza au sérieux, et parfois au piège : par ex. p. 25 *sq.* qui montrent admirablement que le passage biblique (*Gen* 15, 8) allégué par Spinoza pour éclairer son propos est marqué au contraire par l'« absence de clarté », et il faut à l'auteur l'analyse détaillée de la glose de Rachi (que Spinoza connaissait mieux que la plupart de ses interprètes) pour le démontrer. De même, on est heureux de lire d'importants développements sur le rapport de Spinoza aux lois noahides à travers le rapprochement entre le *TTP* et le traité talmudique *Sanhédrin* 56a ou le *Guide des Égarés*. On saluera aussi la prudence et la modestie de l'auteur (p. 52 par ex.), loin des débats hystérisés que soulève parfois le *TTP*.

La conclusion demeure sans naïveté : Spinoza produit bien dans le *TTP* un « geste hardi », mais « semble s'arrêter en chemin » (p. 85), car si « le but de Spinoza est clair », « sa méthode laisse sceptique. En lieu et place d'une véritable lecture critique, on assiste à la mise en œuvre d'une tactique et l'on comprend alors pourquoi les lecteurs du *Traité* laissent généralement de côté le traitement des versets bibliques [...]. Le programme, ô combien stimulant, d'une lecture de l'Écriture par l'Écriture est abandonné en chemin » (p. 86). Car pour penser vraiment ce qui est en jeu dans la prophétie, il faut, selon Spinoza, remonter à ce que G. H. appelle le « texte de la nature », en fait « celui de la pensée, au fond indépendante de la parole ». Car « l'écrin [de paroles foisonnantes et multiples] qui les contient [les règles morales] ne dit cependant le vrai que comme palimpseste : il le traduit mais, ce faisant, le trahit et finit par le recouvrir. C'est pourquoi il faut revenir au texte naturel », dit Spinoza selon son commentateur. Et ce dernier de suggérer enfin une autre voie possible, contre celle de Spinoza : « Lire, c'est admettre que la vérité se donne toujours dans des paroles, dites ou écrites. [...] Lire ne saurait donc signifier débarrasser un texte de ses scories, mais apprendre à déceler dans son écriture, dans les paroles proliférantes qui la composent le trait d'intelligence qu'elles contiennent. Non pas tout ramener au texte naturel [...]. Le pari de toute lecture est celui de l'intelligence du texte » (p. 88-89). C'est là suggérer, par-delà Spinoza, un retour patient, attentif et fécond, à l'exégèse juive. Qui le déplorerait ?